

„ Il ne s'en faut point prendre à elle, si la ma-
 „ lice humaine l'a souvent changée en poison ;
 „ si malgré les leçons de sagesse qu'elle nous
 „ donne, nous sommes toujours insensés &
 „ méchans. Sans elle nous le serions encore
 „ davantage. „

Mais s'il est certain que le Christianisme n'a fait aucun mal, que feroit le système de Boulanger, s'il étoit exécuté ? Rousseau, Montesquieu, Voltaire, Hume &c. le lui apprendront.

Mr. de Montesquieu remarque, que quand la Religion auroit causé quelques maux, il n'en faudroit pas parler, sans parler aussi des biens qu'elle a faits : *Si je voulois raconter, ajoutez-il, tous les maux qu'ont produit dans le monde les Loix Civiles, la Monarchie, le Gouvernement Républicain, je dirois des choses effroyables.*



*Lettre à
 l'Auteur
 de ce Jour-
 nal.*

J'AI lû, Monsieur, l'annonce que vous faites dans votre Journal de Juin dernier d'une petite Dissertation contre l'Attraction Newtonienne. Si vous me permettez d'en dire ma pensée, c'est que les Newtoniens s'en plaindront, & avec quelque raison. Outre qu'il s'y trouve des choses peu exactes, & des constructions embarrassées, dont il est difficile de faire un sens : vous donnez encore à Descartes le nom de *grand*. Il s'en faut de beaucoup que les Newtoniens aient de Descartes l'idée que vous en avez. Ils le regardent comme un visionnaire, ou du moins comme un Philosophe suranné. Vous aurez beau dire, qu'il est fondateur de la bonne Métaphysique, qu'il a renversé les autels d'Aristote, arraché à la nature le voile des préjugés ; ils vous répondront avec Mr. de Voltaire : M